

laire générale décrit par Logre et Bouttier au cours des commotions.

Telles sont les principales modifications du liquide céphalo-rachidien que l'on remarque après les traumatismes crâniens, souvent même légers, et qui pourront être d'une grande utilité pour affirmer la nature organique des troubles psychiques post-traumatiques.

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'observer, avec les Drs Brousseau et Caron, quelques cas de psychoses traumatiques dont voici les observations et chez lesquels nous avons pu retrouver quelques-unes de ces altérations.

Première Observation

Un homme, âgé de 38 ans, subit un traumatisme crânien en tombant d'une automobile en marche. Relevé pratiquement inconscient et transporté à l'hôpital, il commence immédiatement à présenter de l'agitation motrice avec insomnie, obnubilation intellectuelle, désorientation, fausses reconnaissances, propos incohérents et manifestations délirantes d'ordre professionnel. Il réalise en somme le tableau de la confusion mentale avec amorisme. Extérieurement, il présente une petite plaie contuse du cuir chevelu à région occipitale, mais la radiographie ne décèle aucune trace de fracture.

C'est quinze jours plus tard que nous voyons le malade. Il est encore confus, désorienté dans l'espace, présente des troubles de la mémoire de fixation et de fausses reconnaissances, mais à ce tableau d'état confusionnel se surajoute une fabulation des plus actives. Ce sont des récits imaginaires portant surtout sur l'aviation (Il a voyagé avec Lindberg, il a transporté le Prince de Galles en Angleterre, etc.). Peu à peu l'état confusionnel se dissipe, l'attention et la mémoire de fixation reviennent, mais la fabulation persiste, le malade devient irritable, réclame sa sortie avec violence, et présente même des idées délirantes de persécution. Il doit être interné. L'amnésie pour tout ce qui touche aux circonstances de l'accident est absolue; au point de vue physique, le malade se plaint de céphalée, il a maigri considérablement, mais ne présente aucun trouble neurologique appréciable.

Après quatre mois la plupart des symptômes mentaux avaient disparu, et le malade pouvait rentrer dans sa famille, bien que restant porteur d'une fatigabilité physique et psychique accentuée, accompagnée d'hyperémotivité.